Les dommages causés aux arbres par le cerf

Autor(en): **Lenz, O.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **115 (1964)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-765500

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les dommages causés aux arbres par le cerf

Par *O. Lenz* Oxf. 451.2

(Institut fédéral de recherches forestières, Birmensdorf)

Dans l'étude précédente, Monsieur le Professeur Kurth donne des précisions sur l'étendue, la répartition et l'intensité des dégâts par le cerf dans les forêts de la partie centrale du canton de Schwyz. Les possibilités de réparer les dommages par des mesures culturales y sont également discutées. Dans notre brève communication, nous nous bornerons à décrire sommairement la nature des dégâts, ceux-ci ayant été traités à maintes reprises dans la littérature forestière, surtout allemande.

Dans la région d'Unteriberg, où les dégâts sont les plus importants, les peuplements fortement attaqués par le cerf sont des pessières régulières dont le diamètre des tiges varie de 5 à 30 cm environ et l'âge de 10 à 45 ans. Il s'agit donc de peuplements d'âge jeune à moyen; le cerf préférant les écorces encore tendres, les arbres plus âgés étant rarement pelés. Le 84 % des arbres endommagés dans la région étudiée est constitué par l'épicéa, essence principale de ces forêts, les autres essences étant le sapin avec 11 % et divers feuillus avec 5 % seulement.

Ces forêts sont situées à une altitude de 1100 à 1300 m, la concentration et l'étendue des dommages semblent être, selon Bachelier (1962), en rapport avec la présence de certains facteurs orographiques. Les cerfs affectionneraient les crêtes, les versants peu inclinés et ensoleillés, avec alternance de forêts et de pâturages.

Dans l'ensemble, les dégâts causés aux arbres par le cerf surprennent par leur ampleur et leur gravité (voir photographies). Au cours des mois de janvier à avril, plus rarement à une autre époque, le cerf pèle les arbres pour manger l'écorce. Il l'arrache par bande à une ou plusieurs places de la tige, mettant le bois à nu. De forme allongée, l'étendue de la plaie est très variable. Elle peut aller d'une simple bande de quelques décimètres de longueur et centimètres de largeur à des plaques de surface impressionnante. Les plus grandes que nous mesurèrent avaient 2 m de long sur 0,40 m de large. Les plaies sont généralement localisées dans la portion du tronc comprise entre 0,5 et 2 m de hauteur. L'écorçage peut avoir lieu plus haut lorsque la couche de neige est très épaisse ou sur les pentes fortement inclinées. Dans les perchis qui ont gravement souffert, la plupart des arbres sont endommagés, alors qu'ailleurs les dégâts ne sont que sporadiques.

Le recouvrement de la blessure, si l'arbre se maintient en vie, se fait par des bourrelets latéraux. Chez les résineux, en particulier l'épicéa, la résine fortement excrétée par l'arbre, recouvre le bois. Malgré cette défense, les plaies sont attaquées par des microorganismes, en particulier par des champignons destructeurs du bois. Après trois ans, cette attaque est en général nettement visible et se traduit par des colorations et des débuts de pourriture à l'intérieur de l'arbre. L'infection par les champignons se produit sur les bords de la plaie où il règne une humidité optimum. C'est là que la décomposition est souvent la plus avancée. Le corps ligneux exposé à l'air sèche, du moins superficiellement, ce qui entrave le développement des champignons.

L'infection se propage des bords de la blessure vers l'intérieur du tronc. Chez l'épicéa et le sapin elle croît plus rapidement dans le sens axial que dans le sens transversal, de sorte que l'altération peut s'étendre bien au-delà de la plaie et peut atteindre jusqu'à 6 à 8 m de hauteur au bout de 25 à 35 ans. Les arbres dont l'écorce a été arrachée à plusieurs reprises (2 à 4 fois) dans l'espace d'un certain nombre d'années sont particulièrement dépréciés. La diminution de la qualité du bois peut être très importante, la partie inférieure du fût ne livrant, suivant le degré d'altération, que du bois à papier de deuxième choix, voire que du bois de feu.

Notons que la pourriture ne se développe pas dans les bourrelets cicatriciels, qui sont caractérisés par de larges couches annuelles, la croissance étant localement stimulée. Chez les jeunes arbres, les dommages importants conduisent soit à la mort de la plante, soit à des déformations de l'axe de la tige. Comme conséquence de l'infection, on constate une notable diminution de l'accroissement chez les arbres où la croissance a repris sur le pourtour. Dans le nouveau manteau ligneux, la pourriture ne se développe plus, sauf si l'arbre est écorcé à nouveau (réinfection). Les arbres affaiblis par la pourriture sont facilement attaqués par des parasites secondaires, tels que les insectes xylophages. Les peuplements sont aussi exposés davantage aux bris de neige et de vent.

Afin de se faire une idée de la gravité des dommages, nous avons examiné une cinquantaine de troncs dont l'écorce avait été en partie pelée par le cerf. Le résultat de cet examen fut très net. Le bois des arbres qui avaient été attaqués depuis trois années et plus, présentait dans tous les cas une altération ou de la pourriture, indépendamment de l'étendue extérieure de la blessure. Aucun des arbres n'avait à la longue résisté à l'infection. Seuls les arbres dont l'attaque par le cerf était très récente, une à deux années, ne montraient pas encore de traces de pourriture.

Sans vouloir trop généraliser — le nombre des arbres examinés étant trop petit — ces résultats font cependant ressortir toute la gravité des dommages par le cerf qui se font sur une grande échelle, provoquant de sérieux dégâts et d'importants problèmes de reconstitution et de défense forestières.

Zusammenfassung

Durch Rotwild verursachte Schäden an Bäumen

In dieser kurzen Mitteilung wird die Art der Schäden und deren Auswirkung auf den Baum geschildert. Die Untersuchung der Stammabschnitte von etwa 50 Bäumen hat ergeben, daß diese Schälschäden gefährliche Folgen für den Baum haben. Schon nach etwa 3 Jahren kann man in der Regel Fäulnis feststellen, welche die Holzqualität stark vermindert. Weitere Folgen sind Zuwachseinbußen und eine erhöhte Gefährdung durch biotische und abiotische Einflüsse.

Littérature:

Bachelier D.: Estimation des dégâts causés par le cerf dans les peuplements d'épicéa de la région d'Einsiedeln—Unteriberg—Wägital. Travail de diplôme (non publié), 1962

Hess E., Beck R.: Der Forstschutz. 1. Band, Leipzig/Berlin, 1914.

Knuchel H.: Holzfehler. Zürich, 1947.